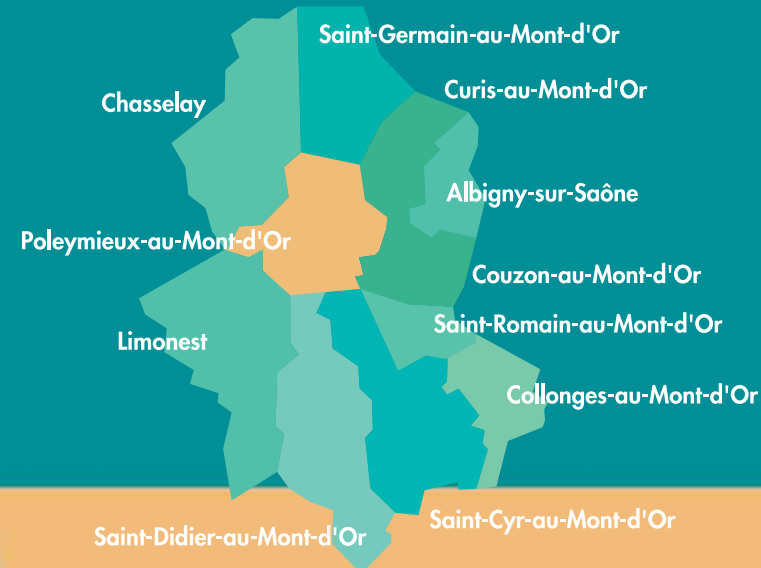


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



Poleymieux- au-Mont-d'Or



La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdoriennes.



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon

Curis
Limonest
Poleymieux
St-Cyr

St-Didier
St-Germain
St-Romain

GRANDLYON

TV AND CO 04 77 39 06 66

«Poleymieux est au centre du Mont d'Or qui l'entoure de tous côtés»
écrivait A. Gayet en 1738. Son territoire occupe une avancée nord-est de la montagne
depuis le Verdun (625 m) jusqu'au Py et à la Croix Rampau où s'articulent le Narcel et le Thou.

Au milieu s'est produite une grande faille d'où s'échappe le ruisseau du Thou. Des vallées qui
sillonnet le massif, «c'est la plus profonde, la plus belle et la plus pittoresque» estimait
Raverat* à qui «ses habitations disséminées, ses sources, ses bois et ses prairies où paissent
de nombreux troupeaux, ses noyers» rappelaient les vallées dauphinoises.

L'isolement de ce pays «partout montueux et très pierreux» a forgé l'esprit des lieux. Les Poleymoriots
«se font au besoin... maçons, charpentiers, charrons et se livrent à presque tous les métiers
(...) occupés à leurs vignes et troupeaux, ils jouissent d'un calme que l'on ne rencontre pas
dans les autres communes». Au XIX^{ème} siècle, la modernité n'a pas encore fait disparaître les récits
merveilleux contés lors des veillées, ces légendes enrichies par le passage d'hommes célèbres...

* se reporter au glossaire en fin d'ouvrage



Sommaire

- Histoire de Poleymieux-au-Mont-d'Or :
une citadelle montagnarde longtemps pays légendaire 2-4
- Sur la piste des cabornes 5
- Sous l'ancienne église, le château pointe sa tour 6
- La Perronnière ou la campagne bourgeoisement 7
- A Planchamp et en Seigne, un nouveau centre 8
- Aux Rivières jusqu'à la Roche Percée 9
- Des Gambins aux Chavannes 10
- Sur les crêtes jusqu'au Verdun, en terre gauloise 11-12

HISTOIRE DE POLEYMIEUX-AU-MONT-D'OR : une citadelle montagnarde longtemps pays légendaire

Sur ces hauteurs, **les hommes ont très tôt trouvé refuge**. «De partout des **débris de silex taillés** témoignent de la **présence de ces tribus primitives**» relevait Josse, auteur de l'ouvrage «Aux environs de Lyon» (1892). L'un d'eux, trouvé à la Glante, est daté du Paléolithique moyen. Des agriculteurs comme A. Mathias ont récolté de ces minuscules pointes de flèche ou de couteau caractéristiques du Mésolithique (8 000 ans avant J-C). Enfin, sur les flancs du Verdun, le reste d'un mur pourrait bien trahir **la création, dans ce lieu stratégique, de l'une de ces villes-fortresses** que motivaient les conflits entre les tribus gauloises et la menace des invasions...

A l'époque gallo-romaine, l'occupation humaine se poursuit comme en témoigne la découverte de monnaies sur presque tous les sommets. Le nom du village (Polemniacus) semble, comme Pollionay, dériver d'Apollon. En son cœur, les ingénieurs romains ont **capté les sources pour approvisionner l'aqueduc**, ouvrage dont la prouesse technique (longueur de siphon, uniformité de dimensions et de construction...) justifierait la dernière datation avancée, soit fin du 1^{er} siècle après J-C.

Renouant avec la tradition romaine, **le grand domaine carolingien** distribue des parcelles, les manses, qui deviendront **mas médiévaux, puis hameaux**. Au X^{ème} siècle se font jour, dans le cartulaire d'Ainay, la villa Polamiaco et celle de Cavannas (Chavannes). Les chapitres d'Ainay, de Saint Paul et de Saint Jean se partagent un territoire dominé par **la famille chevaleresque de Marchamp** (présente à Anse dès le XI^{ème} siècle), où Guillaume, co-seigneur de Saint-Germain, Curis et Poleymieux, abandonne la haute justice au chapitre Saint-Jean. On trouve en 1258 Etienne de Lissieu, seigneur de Poleymieux.

Rare et précoce document, un **terrier de 1260 rédigé en franco-provençal** énumérant les cens dus en argent ou en nature au bénéfice du chapitre Saint-Jean, enregistre une trentaine de vignes, 23 terres, 3 saulaies, 6 bois, 3 maisons et leurs *verchères*, ces précieuses parcelles potagères. **Une formidable révolution agricole** est en marche, sur l'initiative des seigneurs qui exploitent fours et moulins. Les **défrichements permettent l'extension des terres cultivées**, grâce à la *jachère* (rotation des cultures).

Non loin de là, se situe la fontaine de Prelle et P. Nicholai reconnaît en 1411, une terre au lieu-dit «**la Caborne**». C'est la **plus ancienne mention** de cette **architecture de pierre sèche déclinée en cabanes et murets** qui fait la **particularité du Mont d'Or**. Le sentier thématique permet de revisiter ce vaste mouvement de colonisation paysanne qui culmine au XVIII^{ème} siècle et durant lequel l'espace a été conquis, pierre après pierre...

Ferme aux Gambins



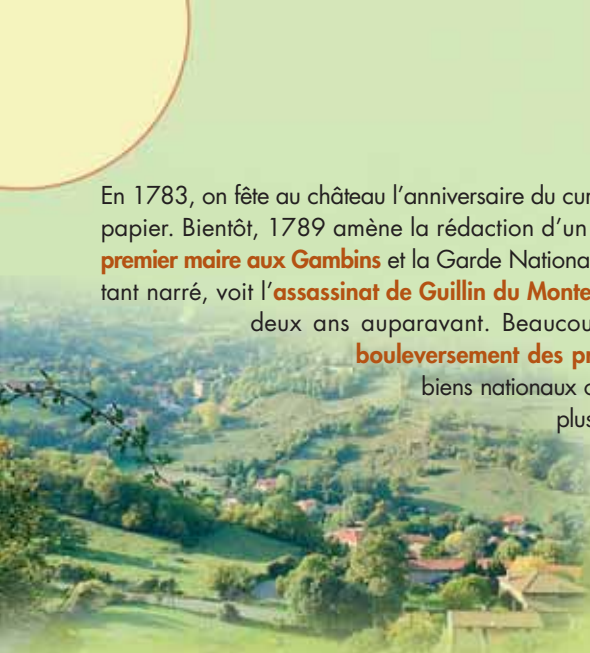
Les **Lyonnais commencent à acquérir des biens à Poleymieux**. C'est le cas de l'**entrepreneur H. Jossard***, sans doute attiré par la mine de plomb voisine (à Chasselay) et dont les héritiers cèderont la seigneurie à une autre famille de maîtres mineurs, les Baronnat*, qui possèdent au mont d'Or **plusieurs granges**. Ce système, mis en œuvre dès le XV^{ème} siècle dans la campagne lyonnaise, lie le propriétaire au fermier avec lequel il partage la moitié des fruits du domaine. En 1573, N. de Nicolay signale une paroisse et un château fort : «**en pais de vignobles**, y croist quelque peu de seigle à cause que le pays est froid». Ses forêts giboyeuses, où le seigneur chasse «**les grandes bêtes**» avec ses enfants, ont motivé l'installation

d'un **tribunal forestier** et sans doute **d'une faïencerie**, par l'Italien **Gambini ou ses fils, dans le hameau qui porte leur nom**. Quant à **Lambert Gayet**, il apporte «aux champs», à **la Perronnière en 1666, le raffinement transalpin des décors peints...**

«Sans la quiétude du lieu, **le plus célèbre de ces bourgeois lyonnais, le grand Ampère***, aurait-il pu épanouir son génie ?», s'interrogeait A. Vernay. Dans les années 1780, l'enquête de l'intendant compte 80 foyers, parmi lesquels 5 maisons bourgeoises, soit **431 habitants dont une vingtaine de pauvres** «à l'aumône», quelques artisans et trois cabarets. Au XVIII^{ème} siècle, à l'époque très prospère de l'agriculture locale, due à la proximité de Lyon, les bressans viennent travailler à Poleymieux (travaux de défrichage et d'épierrage des champs pour faciliter les façons culturales). Les villageois, «très sages, très laborieux et presque tous logés chez eux» (A. Gayet), **vendent beaucoup de vin dont le transport serait plus aisé si les chemins étaient moins rudes et difficiles**. En plus du fardeau de la taille et de la dîme, **les terres, accaparées par les privilégiés**, manquent cruellement...



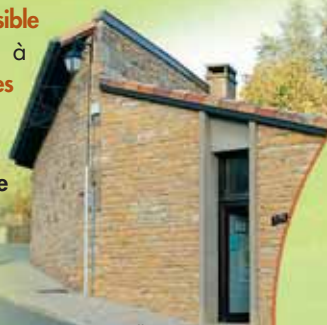
Statue d'Ampère (route d'Ampère)



En 1783, on fête au château l'anniversaire du curé en gonflant une des premières montgolfières en papier. Bientôt, 1789 amène la rédaction d'un **volumineux cahier de doléances**, puis on élit le **premier maire aux Gambins** et la Garde Nationale s'organise. L'année 1791, épisode dramatique tant narré, voit l'**assassinat de Guillin du Montet***, rappelant celui du gouverneur de la Bastille deux ans auparavant. Beaucoup plus qu'en ville, la Révolution entraîne un **bouleversement des pratiques campagnardes**. D'abord, la vente des biens nationaux opère un important transfert de terres profitant aux plus nantis. Surtout, c'est **la fin de coutumes millénaires** comme **le droit de pâture et de glanage** sur les terrains des uns et des autres. «On met des clôtures et des haies partout pour clamer son droit de propriété» dit G. Peytel, ce qui produit le tapis bigarré des champs...

Au **XIX^{ème} siècle**, les défrichements se poursuivent, ne laissant que **quelques bouquets d'arbres sur les sommets pris d'assaut par la vigne** (105 ha sur les 600 ha communaux). «Dans cette jolie vallée qui respire l'aisance, le vin est un des meilleurs du Mont d'Or», écrit E.Vingtrinier*. On produit **beaucoup de bois et de foin** que dévore la grande cité enflée par la révolution industrielle. Les céréales occupent les bonnes terres des replats tandis que les prolifiques ovins pâturent les communaux du Verdun, rescapés de la Révolution. L'emplacement projeté pour la nouvelle église, vers l'ancien bâtiment de la dîme, se voit récusé par les habitants du haut, et la **nouvelle mairie-école** ① **s'implante elle, en bas**. Le **mont Verdun**, lui, affirme sa vocation de **pivot de la défense lyonnaise avec le fort** ②, **construit en 1874** et que parachèvera au siècle suivant la base de contrôle aérien. Les guerres napoléoniennes, éliminant les faibles exploitations, entament la **transformation de l'agriculture** dont le seul moyen de survie est de produire toujours plus et qui s'oriente vers les productions fruitières. Avec la mécanisation, les animaux, hormis les chèvres et les vaches, s'éclipsent du paysage qui fait place au remembrement.

Dans les années 1930, Poleymieux est **accessible par la sinuose corniche**, offrant, grâce à l'automobile, une **perception nouvelle de ses fastueux panoramas**. Cette orientation touristique se poursuit avec la création du **Musée Ampère** ③ puis d'une **halle paysanne** ④. Actuellement le maintien des activités agricoles s'accompagne de l'obtention d'une A.O.C pour le vin et la réalisation de coupures vertes pour préserver l'organisation de l'habitat en hameaux.



Halle paysanne

SUR LA PISTE DES CABORNES

Croix de la
Perronnière

Qu'est-ce qu'une caborne, demandent souvent de bons Lyonnais ?

Pour avoir la réponse, le mieux est de partir sur le sentier aménagé par le Syndicat mixte et la Pie Verte que l'on peut rejoindre en coupant depuis **la belle croix de la Perronnière** ⑤, par le pittoresque **chemin des Ollages**, du gaulois «ovi» signifiant brebis (dont les Celtes entretenaient de nombreux troupeaux). A droite, la **grande caborne au linteau de bois récemment restaurée** ressemble à une bergerie. A-t-elle abrité des brebis ou ces chèvres gourmandes qui, déjà au XVIII^{ème} siècle, n'avaient plus la liberté de vagabonder dans la campagne «au grand chagrin des femmes mais à l'avantage de leurs maris», comme le rapporte A.Gayet ?

Caborne dite «Peytel» ⑥

Selon Littré, **caborne comme cabane dérive du celtique cab** (hutte) et à Chambéry où l'on parlait aussi le franco-provençal, on désigne ainsi des échoppes accolées aux maisons. **Une croix de Savoie**, gravée sur le linteau d'une cabane démolie, corrobore la tradition orale qui attribue aux migrants de toutes les époques la construction de ces abris anonymes (M. Garnier*). Raverat* s'interrogeait sur l'usage de «ces petits réduits (...) construits par les bergers, dont la forme rappelle les huttes des Indiens et dont l'ouverture ressemble à un four de boulanger». Vingtrinier*, lui, les trouvait si courants qu'il ne leur prêtait plus attention...

Mais pourquoi ont-ils pullulé dans le Mont d'Or ? Dans les archives notariales, nombreuses sont les mentions de ces cabornes **«fermant à clef pour serrer les outils»** comme celle du carrier C. Theve en 1651 ainsi que les prescriptions de reconstruire, lors des partages, ces *loges* ou *chapits* (la loge étant dès le Moyen Age, l'endroit où travaille le tailleur de pierre). Ces **petites maisons** sont également présentes **dans les enclos de vignes**, témoignant d'une profonde mutation du paysage. En effet, nombre de vieilles carrières furent comblées et reconverties en terre à vignes, les anciennes cabanes des carriers servant alors d'abris aux vigneron.

SOUS L'ANCIENNE ÉGLISE, le château pointe sa tour

A première vue, il est bien malaisé de trouver un centre dans ce **chapelet de maisons accrochées à la pente...** Les **vieilles fermes dorées** dont on admire l'imbrication des volumes n'étaient pas du goût d'Ogier en 1849 qui les trouvait des plus communes, «jetées sans ordre sur un sol irrégulier, elles ne produisent dans leur agglomération que des carrefours», pestait-t-il...

Tout en haut, domine le **clocher carré de la première église romane** ⑦, dédiée à Saint Victor et qui, lorsqu'elle était encore tapissée d'ex-votos, constituait l'exemple type des églises de campagnes (Vingtrinier*). Agrandie au XVII^{ème} siècle, elle a été désaffectée pour devenir résidence bourgeoise.

Non loin de là, une **grosse tour** ⑧ **couve le paysage**. A l'origine destinée à **défendre l'entrée du château, elle servit ensuite** aux *commissaires* (juges royaux), avant d'être léguée par **la famille Risler** à la municipalité. Les plans et relevés conservés au Fonds Morand, réalisés par l'architecte auquel Guillin* avait confié la restauration du château, permettent de se représenter

l'édifice avant la Révolution. Ils décrivent un **vieux donjon roman**, inscrit dans une construction quadrangulaire, ourlée d'une **dentelle de créneaux** et cantonnée de **petites échauguettes**, dont on ne voyait plus que les *culs de lampe* (supports) du temps de Raverat*... Restent la base avec ses murs de 2 m d'épaisseur, **l'arc plein cintre de la porte** dans lequel coulissait la herse, ainsi qu'un **blason** à l'écu martelé tendu par deux chiens et coiffé d'un cordon... Au sud s'étendait le jardin orné d'un bassin circulaire. A l'est, sous la terrasse, Morand* avait projeté un extraordinaire parterre en hémicycle. Au nord, la rectification du chemin et de la place de l'église, amenant le déplacement du cimetière, avait provoqué la révolte des paroissiens.

Au sommet, dans l'axe du mont Py, l'ancienne **garenne du seigneur** offrait «une vue des plus estendue du Royaume» (A. Gayet). Ce système permettait de regrouper les lapins sauvages dans une réserve de chasse. **La tour dite du Pavillon** assoit une base octogonale, comme le donjon du château de Trévoux, fortifié au XIV^{ème} siècle. Au XIX^{ème} siècle, un paysagiste réputé l'aménage puis, en 1970, l'architecte **Georges Adilon** signe un agrandissement à la hauteur de ce site exceptionnel.



Clocher roman de la première église



Tour Risler



Blason des Jossard sur la porte du château

LA PERRONNIÈRE

ou la campagne bourgeoisie



Au milieu de ce hameau, dit aussi anciennement «des Verchères», se dresse un **porche majestueux** ⑤ ouvrant sur une cour et une **grosse bâtisse carrée**. «Ce fut en juin 1666 que **Lambert Gayet père acheta le domaine de la Perronnière** (...) il fit plusieurs acquisitions de fonds (...) le tout forme un grand clos de 63 bicherées - environ 7 ha - (...) il fit bastir **la maison du maître en 1666 et 1667** et fit fermer son clos qui contient terres labourables, vignes, bois, jardins, cours, basse-cour, logement du maître distinct de celui du granger, écuries, étables (...) colombier, cuvier dit tenailler et fit creuser un grand puits...». C'est ainsi qu'**en**

1738, Antoine, son petit-fils, consigne l'histoire du domaine dans un manuscrit retrouvé au fond d'un grenier à Curis. De son mariage, Lambert eut 15 enfants baptisés à Saint-Paul dont six survécurent. Un autre marchand de soie résidant dans ce quartier, J.J. Manis, déclarait en 1640, 17 enfants dont un certain Nicolas (11 ans), futur Sieur de Champvieux, tout proche sur Saint-Germain...

Dès 1731, Antoine rénove cuvier, grenier, «l'étable pour les brebis et la chambre au-dessus pour les valets», puis la **curieuse écurie voûtée en pierre et mortier de terre** que l'on remarque encore au sud et qui était coiffée d'un grenier à clocheton sonnant les heures. Il fait ensuite *miner* (défoncer le sol pierreux) pour planter un *buissonnier* (arbres taillés), remplir la terrasse et clôturer un verger, précieux car «tout ce qui y croist est de très grand goût»...

On peut, ici encore, observer **les principes de base énoncés par Ch. Estienne dès 1554 et repris par O. de Serres**, depuis l'entrée «regardant au couchant, avec son portail au-dessus pour se mettre à couvert quand il pleut», jusqu'au logis du maître, en face, «ses principales croisées au levant et ne réservant qu'une demi-croisée sur la cour pour avoir vue sur ses gents» ! L'ancien logis du fermier, à gauche, donnait quant à lui sur le potager. A l'intérieur, un grand escalier droit en pierre dorée partage en deux cette demeure dont les actuels propriétaires exhument peu à peu de **savoureux décors peints**.



A PLANCHAMP ET EN SEIGNE, un nouveau centre

C'est d'abord le centre paroissial qui descend avec la **nouvelle église** ⑨, élevée à **Planchamp en 1863**. En calcaire doré, elle offre une silhouette élancée, «de ce style lyonnais ogival-byzantin que l'on trouve un peu partout» (Vingtrinier*). Au tympan, Saint Georges à cheval combat un dragon démoniaque. De l'esplanade, on domine tout un jeu d'anciennes terrasses et murets viticoles, **belvédère**

délectable sur le vallon du Thou verrouillé au sud par le col de la Croix de Presles.



Façade de la mairie-école



Plus bas, la **halle paysanne et la bibliothèque** ④ composent un ensemble bien inscrit dans la pente où se cache le **lavoir de Cruy** qu'alimentait le captage niché dans le tournant de la route. Il existait d'ailleurs un **moulin** du même nom, cité dans les terriers...

Le toponyme «Seigne» (du gaulois sagna, terre marécageuse), est significatif de ces anciens lieux humides où Raverat* remarquait des cressonnières, le

long de la rivière. La nouvelle **mairie-école** ①, construite de 1879 à 1881 avec le four communal, ménage **face à l'auberge** une place lovée dans une boucle de la grande route.

Cette route supplanta en son temps le vieux chemin du Chêne sur lequel les divagations du Thou interdisaient souvent le cheminement jusqu'à la Saône.



Auberge

AUX RIVIÈRES, JUSQU'À LA ROCHE PERCÉE

Le hameau des Rivières s'allonge au-dessus du Thou bordé par un **lavoir à belle charpente** ⑩, sur le chemin des Côtes où circulaient les charrettes des carriers. Une **croix (1777) gravée d'un cœur** cantonne plus haut une **imposante grange** ⑪ tandis qu'en face, l'**aqueduc** se faufile dans une cave.



A l'écart, le long de la route, **la ferme Boy** ⑫ a été répertoriée en 1946 comme **exemple type du Mont d'Or** par le Musée des Arts et Traditions populaires. Un passage couvert mène à la cour carrée qui distribue par des escaliers **quatre corps de bâtiments**. Cette construction, **née des matériaux tirés du sol**, poursuivie au gré des besoins par les propriétaires eux-mêmes, illustre à merveille le savoir-faire local. Juxtaposant grange, fenil et cuvier, elle témoigne aussi d'une longue tradition de polyculture...

En bas du chemin du Mollard, une falaise grise forme le **front de taille d'une ancienne carrière de pierre à gryphée** dont les bans étaient **débités en grandes dalles**, à l'aide de coins, puis descendues par des palans. C'est en exploitant l'une d'elles, plus haut, à la Roche, que les carriers mirent à jour vers 1850, une crevasse contenant des ossements de grands mammifères remontant au Paléolithique...

Route de la Roche, le chemin épouse le mur arrondi de la **vieille ferme de la Rousselière** ⑬ qui pointe son beau pigeonnier. Elle dépendait du **château de la Roche** ⑭ qui assoit au-dessus sa silhouette trapue, juste allégée d'un rang d'*occuli* (œil de bœuf).



Ferme de la Rousselière



Château de la Roche

Au-dessus du hameau, on rencontre à l'orée des bois, le **site romantique de la Roche Percée** ⑮. Cette chaotique falaise, née du bouleversement produit par le soulèvement des Alpes, témoigne de la dislocation des couches lors de l'apparition de la faille d'où s'est écoulé le Thou. A ses pieds, on peut descendre le **lit à sec du ruisseau du Colombier** qui tombait plus bas en cascade.

DES GAMBINS AUX CHAVANNES

Au creux du vallon des Gambins, le **grand lavoir** ⑩ recevait par une galerie à présent murée, l'eau de la **source romaine du Thou** qui alimentait encore la commune au milieu du siècle dernier. Une galerie annexe partait d'un réservoir voûté, en partie d'origine romaine, et constituait le **point de départ de l'aqueduc**, dont le canal compensait ensuite la pente jusqu'aux Rivières, sans doute grâce à un système de chutes et de puits formant un escalier hydraulique. Juste au-dessus, la **prairie des Charlettes**, gorgée d'humidité, était le lieu de prédilection des revenants, lutins et sorcières menant leur sabbat...



Lavoir des Gambins

Nombre d'indices attribuent le nom du hameau à **G. Gambini**, venu en 1570 de Faenza seconder S. Griffio dans sa «**manufacture de terre**» et parti à Nevers fonder sa célèbre faïencerie, en 1588. L'un de ses fils restés à Lyon, fut à l'origine d'une faïence blanche, devenue une spécificité lyonnaise.

Sur la route principale, on découvre une simple grange... Il s'agit du **berceau d'un des génies des Lumières, Ampère*** ③. Depuis 1930, la modeste demeure où se déroula sa jeunesse à la fois studieuse et insouciant, abrite, grâce aux frères Behn, le Musée de l'Electricité. Le négociant en soie JJ.Ampère, devenu procureur fiscal du seigneur Servant, fit l'acquisition de ce domaine en 1775. **Un plan exécuté en 1786** dessine un **clos inchangé dans sa configuration générale**. Sous la chapelle, à la place du parking, verchères, vignes et prés s'étendaient jusqu'au Thou. A droite de la longue bâtisse, **la maison du maître** est séparée par un muret du logis du fermier, précédé par les communs ainsi qu'une grange monumentale. Dans la grande salle du premier, ouverte par un balcon, on mesure l'**atmosphère de sérénité agreste** qui baigna les années de formation du jeune autodidacte, se nourrissant de l'Encyclopédie paternelle.



La grande **statue d'Ampère** ⑪, un peu plus bas, fut réalisée en bronze dès 1912 par Vermare puis inaugurée en 1921 et cachée dans une grange sous l'Occupation.

Au début de la montée des Chavannes, deux **croix** ⑫ dans l'axe du chemin conduisant à la Combe Saint-Paul, correspondent, comme souvent, à une galerie de captage souterraine. La seconde coiffe une **gracieuse niche rocaille** gravée d'un cœur et d'une roue solaire, entourés des outils des tailleurs de pierre.



SUR LES CRÊTES JUSQU'AU VERDUN, en terre gauloise

Sur ce revers du mont Verdun où l'architecte et romancier C. Tisseur situait en 1886 la jeunesse de son héros André, entre ville et campagne, le paysage n'a rien perdu de son attrait, offrant une vue jusqu'au Beaujolais... S'il est aujourd'hui inhabité, il n'en fut pas toujours ainsi. Ici plus qu'ailleurs se sont conservés les **vieux toponymes**, nés de cette «**géographie qui parle gaulois**» (J. Lacroix)...

Avançant sa proue sur le val de Saône, **la Croix Rampau** ⑲ est l'ancienne montagne du Calvaire où l'on bénissait le buis toujours vert, sacralisé par les druides et christianisé ensuite dans le rituel du dimanche des Rameaux. La **table d'orientation**, dressée en 1937 avec le Touring Club, déroule un vaste panorama.

Au débouché du chemin piquant sur Saint-Germain, jadis emprunté par Ampère* pour rejoindre sa fiancée Julie, le **vieux moulin de la Pent** ⑳ doit sa conservation partielle à la vigilance du maire Meyfredy, qui y fit graver une phrase du savant. Il s'agissait d'un moulin-tour, modèle le plus répandu, avec ses murs massifs, son toit conique et mobile orientant les ailes face au vent.

Vient ensuite, dans un coude du chemin des Carrières, le **lavoir de Cendre** ㉑, doté d'une serve (pour abreuver les troupeaux) et sans doute issu de la reconversion d'une citerne antique, selon M. Garnier*. A droite s'étend la prairie de Chaucins (devenue Sauchain), la plus belle de la commune d'après Raverat*, longtemps boisée avant les défrichements.

Plus bas, le **captage des Avunes** alimentait un vaste bassin à rouir le chanvre. Le terrier de Saint-Paul indique une «Fons Davona» dont l'origine pourrait être gauloise, «Alauna» désignant l'eau nourricière...

A proximité du bassin, **une caborne a remployé une pierre d'autel** ayant peut-être appartenu à l'ancien Ermitage Saint-Antoine, acquis par L. Gayet et restauré par son petit-fils Antoine en 1713. Ce dernier avait fait rebâtir la cellule, les toits et le clocher proches de la ruine pour y installer le père B. Rousset et l'archevêque de Lyon était monté bénir la nouvelle cloche.

Lavoir de Cendre

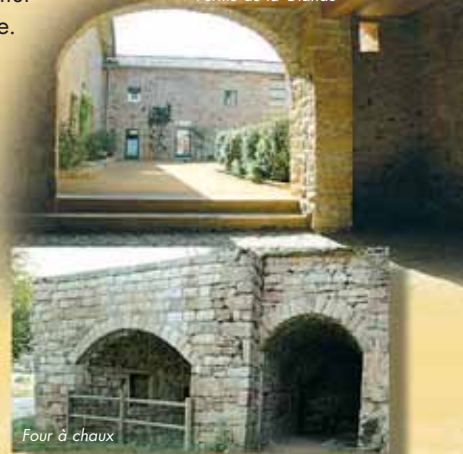
Au-dessus du chemin de la Cola, on trouve le territoire de «Chesnemignon», devenu «Serminon», où les Gayet avaient acquis une vigne et un bois avec la moitié d'une maison. On y remarque des ruines et **trois cabornes, l'une datée de 1792**, ainsi qu'un immense enclos.

A la Glande, les marnes du lias, surmontant le calcaire gris, expliquent l'abondance des sources. En exploitant la carrière d'argile, un bulldozer dégaga en 1980 un

ouvrage présentant toutes les caractéristiques d'un mur d'**oppidum celtique**, avec ses couches de pierres et d'argile. La campagne de fouilles menée par l'abbé Beauvery a livré un riche matériel : silex du Paléolithique, tombes et potins gaulois, bijoux en bronze et or, *sigillées* (céramiques romaines), monnaies et tuiles romaines, témoignant d'une occupation du site jusqu'au V^{ème} siècle.

Tout en haut du massif, «la grosse **ferme de la Glande** ②②, isolée au milieu des pâturages, semble se ramasser sur elle-même pour affronter les orages qui ravagent ces hauteurs» écrivait Raverat* depuis la fontaine du Plâtre, du nom de la pierre dite «banc à feu» utilisée pour le **four à chaux** ②③ voisin. Aménagé et complètement réhabilité, ce dernier est **le plus grand du département** et l'un des plus primitifs, avec son cône renversé.

Ferme de la Glande

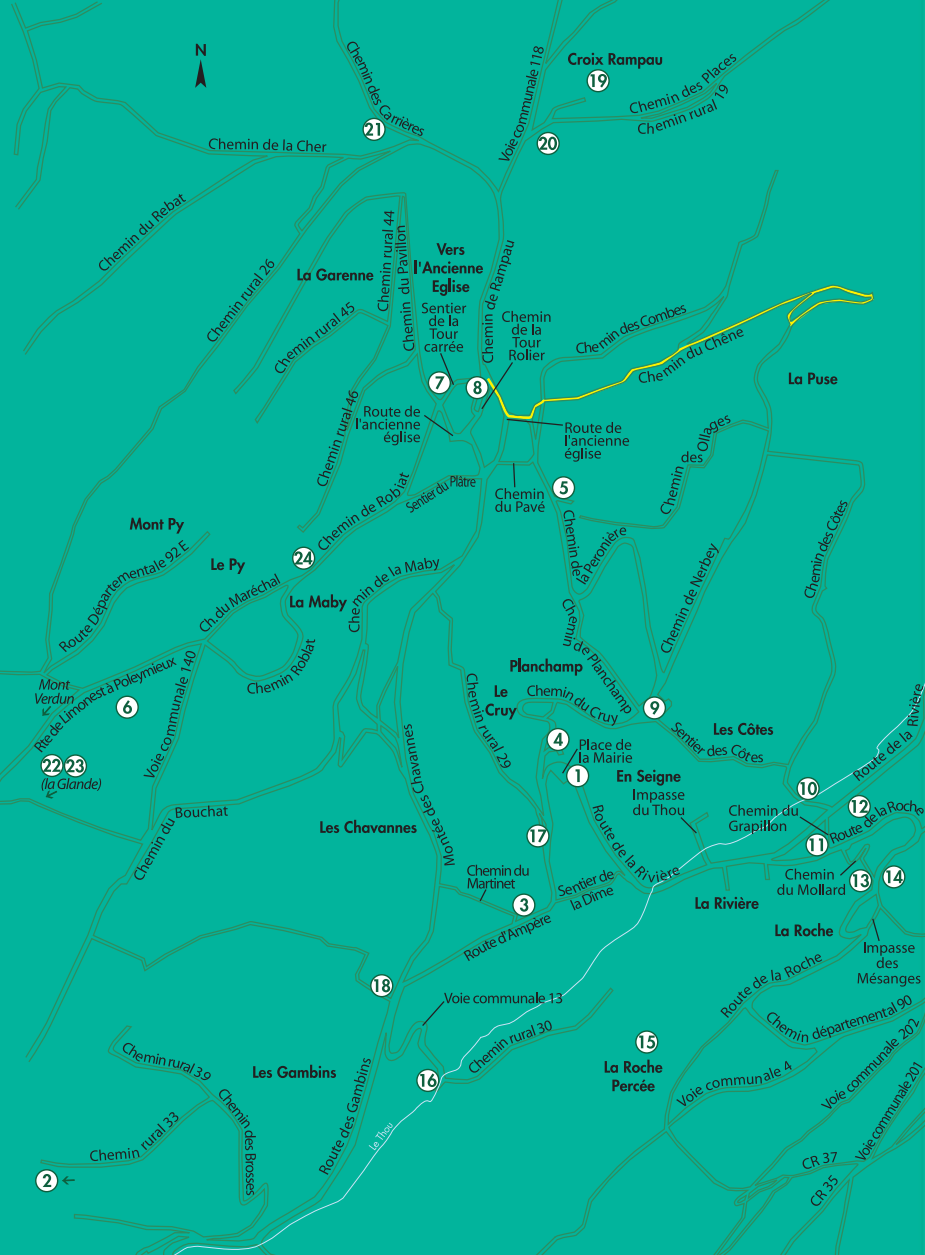


Four à chaux

Sous le Verdun, «là où la bise gémit à travers la bruyère (...) la vieille Marguerite aux grandes dents a établi sa demeure au fond d'une crevasse appelée grand gula», poursuivait-il. Les **bergers fuient ce lieu redoutable**, hanté par le spectre du dernier seigneur escorté de son nègre Zamor et connu pour engloutir enfants et bestiaux... **Au sommet du «Verdun»** («superforteresse» en gaulois), les désastres de 1870 conduisent à la **construction d'un redoutable fort** ②, nécessitée par l'augmentation de portée des nouveaux canons, protégé d'épais massifs de terre et ceint d'un profond fossé. Pour cela, il a fallu émousser l'étroite crête de la montagne (Vingtrinier).

Sous le **mont Py** où est exploitée **la dernière carrière du massif**, on passe devant la **maison du barbier** ②④, immortalisée par la chanson de Pierre Dupont, lequel avait dû s'enfuir à demi rasé suite à la maladresse du forgeron-barbier. Il s'agit d'un **remarquable exemplaire de maison vigneronne**.

Maison du Barbier



- | | | |
|--|--|------------------------------|
| 1 Mairie-école (p 4, 8) | 9 Nouvelle église (p 8) | 17 Statue d'Ampère (p 10) |
| 2 Fort de Verdun (p 4, 12) | 10 Lavoir de la Rivière (p 9) | 18 Croix (p 10) |
| 3 Maison Ampère - Musée de l'électricité (p 4, 10) | 11 Grange et croix (p 9) | 19 Croix Rampau (p 11) |
| 4 Halle paysanne (p 4, 8) | 12 Ferme Boy (p 9) | 20 Moulin de la Pent (p 11) |
| 5 Domaine et croix de la Perronnière (p 5, 7) | 13 Ferme de la Rousselière (p 9) | 21 Lavoir de Cendre (p 11) |
| 6 Caborne dite «Peytel» (p 5) | 14 Château de la Roche (p 9) | 22 Ferme de la Glante (p 12) |
| 7 Ancienne église (p 6) | 15 Site de la Roche percée (p 9) | 23 Four à chaux (p 12) |
| 8 Tour Risler et vestiges du château (p 6) | 16 Lavoir des Gambins et source romaine (p 10) | 24 Maison du Barbier (p 12) |
- Sentier des cabornes

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir...

Poleymieux-au-Mont-d'Or

De Neuville-sur-Saône ou de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, une route serpente et vous mène à Poleymieux-au-Mont-d'Or, où vous découvrirez une architecture simple et cossue, avec de nombreuses constructions qui font la part belle à la pierre dorée.

Vous serez surpris par un paysage étonnant. Vous voici en quelques kilomètres au cœur d'une campagne authentique : forêts colorées qui marquent les saisons, vallons que le givre du matin tapisse, clairières luttant pour garder leurs limites, cabornes secrètes. Ancestrales vignes, chèvres et vaches témoignent du travail de nos vaillants viticulteurs, agriculteurs et agricultrices, démonstration éclatante de leurs rôles économique et environnemental aux portes de Lyon.

Enfin, je souhaite que vous visitiez le musée d'un des plus grands savants français, André Marie Ampère, que vous vous imaginiez le physicien, le mathématicien, mais aussi le poète ou l'herboriste. A votre sortie, la terrasse vous offrira sa langueur. Prenez le temps, comme Ampère, d'y trouver l'inspiration ou comme beaucoup... le plaisir de vivre.

Claude Pillonel
Maire de Poleymieux-au-Mont-d'Or

Poleymieux- au-Mont-d'Or

Glossaire

Raverat, baron Achille, auteur des ouvrages *Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez* et de *Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais*.

Jossard (Hugues), vers 1365-1408, fils d'un bourgeois de l'Arbresle, bachelier en droit, connu une ascension fulgurante. Procureur de l'archevêque (1388), il détenait des biens à Poleymieux ainsi que des terres à Châtillon d'Azergues où il exploita des mines avec l'appui du roi qui l'anoblit en 1398. Ses fils partageront les seigneuries de Châtillon et Poleymieux entre leurs descendants parmi lesquels un certain Urbain Terrail.

Baronnat, puissante dynastie de maîtres mineurs d'Annonay, enrichie dès le XV^{ème} siècle avant d'intégrer l'aristocratie foncière et militaire. Jacques I, petit fils de Jean et consul dès 1499, fit construire le bel hôtel de la rue Juiverie et acquit les seigneuries de Chalamont et Poleymieux avant 1492, qui restèrent dans la famille jusqu'en 1704.

Ampère (A.M.), 1775-1836, seul lyonnais pouvant se targuer d'avoir fait de son nom un nom commun. L'existence de cet homme qualifié de «Kepler et Newton de l'électrodynamique» fut jalonnée de drames : la mort de son père, guillotiné en 1793 par le Comité de Salut Public, celle de son épouse Julie, enfin l'échec d'un second mariage, que seules sa foi et la passion de la recherche permirent de surmonter.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Guillin du Montet (M.A.), engagé à 14 ans puis entré au service de la Compagnie des Indes, devint gouverneur de l'île de Saint-Vincent reprise aux Anglais. Commandant du Sénégal en 1780, il fut ensuite exclu de la marine pour exactions. Il fut successivement acclamé puis détesté par les Poleymoriots. L'implication de son frère dans un complot royaliste déclencha la perquisition décidée par le club de Chasselay, aboutissant au pillage du château et au massacre de l'ancien corsaire.

Morand (J.A.), peintre, architecte et urbaniste lyonnais né à Briançon et guillotiné en 1794, réalisa un pont sur le Rhône, l'esquisse du futur quartier des Brotteaux, la rénovation des châteaux de Curis et de Poleymieux.

Garnier (M.), auteur de *Carrières et carrières dans le Mont d'Or lyonnais (Tome I : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites, Tome II : De la pierre des Carrières aux ouvrages pour les hommes et pour les eaux, Tome III : La civilisation du symbole : de la pierre terrestre à l'édifice céleste)*.



Bibliographie

Une forteresse celtique à Poleymieux ?

Beauvery R. - Cahiers de l'Inst. Cath. (Lyon, 1982)

Poleymieux-au-Mont-d'Or, patrie d'Ampère

Vernay (A.) - Imp. Roudil (1951)

Les Monts d'Or, le prix d'un choix

Pacros et consorts - Edit.Ege (1976)

Recueil des titres du domaine de la Perronnière

manuscrit d'A. Gayet, Microfilm aux Archives

Départ. du Rhône et à la mairie de Poleymieux

L'architecture rurale française, Lyonnais

Royer C., Berger Levrault (1979)

Les Lyonnais dans l'Histoire

Gutton J.P. et Fedou R. - Privat (1985)

Les cabanes en pierre sèche de France

Lassure C. - Edisud (2004)

Les noms d'origine gauloise

Lacroix J. - Errance (2003)

Remerciements à Georges et Vincent Peytel,
Antoine Perrimbert

Pour en savoir plus :

sites Internet www.poleymieux.fr, www.montsdor.com,
guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes
thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or
lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La
recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais),
animations découvertes scolaires...

